

Le millésime de l'écrivain

LITTÉRATURE

L'univers de la vigne sert de cadre au quatrième roman de Pierre Pommier, également cinéaste

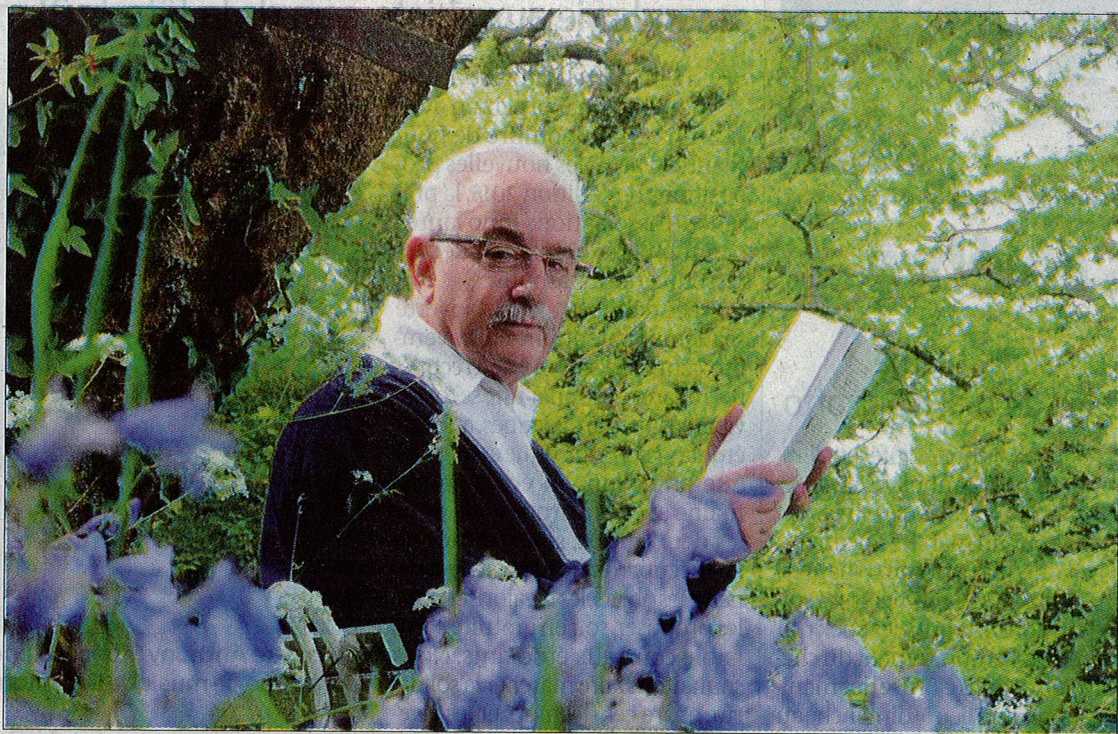
WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

Dans le climat de sinistrose actuel, il ne faut pas compter sur Pierre Pommier pour en rajouter. Ses héros sont «sympas, positifs» et ils transmettent ces valeurs. Son quatrième roman n'échappe à cette règle qui prend racine dans la vie que mène l'auteur pessacais. Il cultive son jardin bercé par les passages du tram dans sa coulée verte. Le professeur de cinéma à la retraite et réalisateur de documentaires n'est pourtant pas dupe : «Je mène une vie apaisée dans un monde d'une grande dureté, avec la montée des extrémismes et des fanatismes. J'ai le farouche désir de ne pas me laisser gagner par le pessimisme ambiant, mais de déceler les petites parcelles de sourire qui s'offrent à nous. Je mène une vie de réflexion, une vie engagée. Car il n'est pas question de fuir le monde, mais plutôt de l'appivoiser.»

Ancré dans sa région, Pierre Pommier a cette fois choisi de mettre en avant le monde du vin sous un titre on ne peut plus explicite : «Le temps d'une vigne» (Ed. L'Harmattan). Ne le taxons pas d'opportunisme surfant sur une vague bordeaux. Il est légitime : «Mon grand-père était propriétaire d'une petite vigne à Pomerol (il s'abstient de dire domaine), La Vraie Croix de Gay. Je l'ai connu. Il m'a fasciné par sa bonhomie et son humanité.»

Son roman se pousse quand même du col : «Il se situe dans un milieu grand bourgeois proche de la noblesse.» Il a même affublé d'une particule la famille de Beau-



Pierre Pommier cultive son jardin au bord de la coulée verte du tram, à Pessac. PHOTO W.D.

Un roman tous les deux ans

■ « Jovis » (2009), la vie entre rêve et réalité d'un journaliste qui transforme le monde en le regardant à travers la longue-vue formée par ses mains devant ses yeux.

« Mal de mémoire » (2011), l'histoire d'une famille espagnole qui doit s'exiler en Algérie pour fuir la misère. De retour en Espagne elle est confrontée à la guerre civile et

s'engage dans le camp des républicains, d'où un nouvel exil...

« Au bout de l'été » (2013), une jeune femme raconte l'été de ses 10 ans, où son grand-père, psychiatre, a sauvé des juifs. Il deviendra Juste parmi les nations.

« Le temps d'une vigne » (2015).

Tous ces ouvrages sont édités par l'Harmattan.

mont... sans toutefois mentionner de titre nobiliaire.

L'authenticité, une valeur sûre

Cette insertion élitiste lui permet d'apporter «le poids étouffant de la religion» et d'aborder plus largement le milieu viticole bordelais, négociant affairiste compris. «Mon personnage d'Arthur Puget, dit le crocodile, pas seulement pour ses

grosses lunettes en écaille, est inspiré de quelqu'un qui a réellement existé, Pierre Bert. Il a sévi dans le milieu du vin au cours des années 70 et s'est fait prendre. Il en a fait un livre, genre tempête dans un verre de vin et quelques taches autour : «In vino veritas... l'affaire des vins de Bordeaux» (1975).»

Même s'il extrait sans hésitation l'ouvrage de sa bibliothèque, Pierre

Pommier le remet vite à sa place : «Le négociant n'est qu'un personnage secondaire du roman, centré sur des êtres plus constructifs.»

L'écrivain a surtout travaillé sur le thème de la transmission dans un monde en perpétuelle évolution, sinon révolution, de 1939 à aujourd'hui : guerre, changement des mentalités, des goûts, des méthodes de vinification, des systèmes de culture, rachat de propriétés par de riches étrangers... pour arriver à une nouvelle menace : l'irruption de la LGV susceptible de tailler à vif dans les plus belles parcelles.

Si la famille de Beaumont a surmonté les difficultés du passé d'une génération à l'autre, le roman s'achève donc sur un nouveau point d'interrogation : «Je n'ai pas voulu écrire une vie de rêve. Il y a des embûches, de l'âpreté, des difficultés. C'est l'authenticité qui permet le mieux de les affronter et les surmonter.» La philosophie de Pierre Pommier...

Le millésime de l'écrivain

LITTÉRATURE

L'univers de la vigne sert de cadre au quatrième roman de Pierre Pommier, également cinéaste

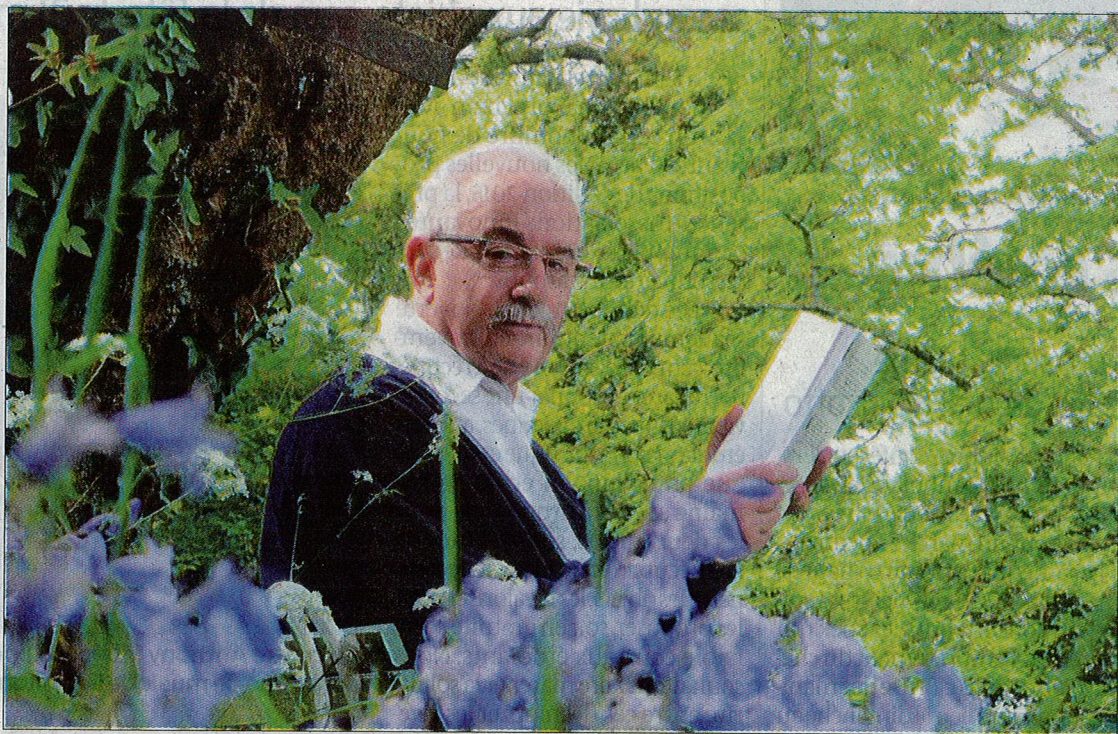
WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

Dans le climat de sinistrose actuel, il ne faut pas compter sur Pierre Pommier pour en rajouter. Ses héros sont «sympas, positifs» et ils transmettent ces valeurs. Son quatrième roman n'échappe à cette règle qui prend racine dans la vie que mène l'auteur pessacais. Il cultive son jardin bercé par les passages du tram dans sa coulée verte. Le professeur de cinéma à la retraite et réalisateur de documentaires n'est pourtant pas dupe : «Je mène une vie apaisée dans un monde d'une grande dureté, avec la montée des extrémismes et des fanatismes. J'ai le farouche désir de ne pas me laisser gagner par le pessimisme ambiant, mais de déceler les petites parcelles de sourire qui s'offrent à nous. Je mène une vie de réflexion, une vie engagée. Car il n'est pas question de fuir le monde, mais plutôt de l'appivoiser.»

Ancré dans sa région, Pierre Pommier a cette fois choisi de mettre en avant le monde du vin sous un titre on ne peut plus explicite : «Le temps d'une vigne» (Ed. L'Harmattan). Ne le taxons pas d'opportunisme surfant sur une vague bordeaux. Il est légitime : «Mon grand-père était propriétaire d'une petite vigne à Pomerol (il s'abstient de dire domaine), La Vraie Croix de Gay. Je l'ai connu. Il m'a fasciné par sa bonhomie et son humanité.»

Son roman se pousse quand même du col : «Il se situe dans un milieu grand bourgeois proche de la noblesse.» Il a même affublé d'une particule la famille de Beau-



Pierre Pommier cultive son jardin au bord de la coulée verte du tram, à Pessac. PHOTO W.D.

Un roman tous les deux ans

■ « Jovis » (2009), la vie entre rêve et réalité d'un journaliste qui transforme le monde en le regardant à travers la longue-vue formée par ses mains devant ses yeux.

« Mal de mémoire » (2011), l'histoire d'une famille espagnole qui doit s'exiler en Algérie pour fuir la misère. De retour en Espagne elle est confrontée à la guerre civile et

s'engage dans le camp des républicains, d'où un nouvel exil...

« Au bout de l'été » (2013), une jeune femme raconte l'été de ses 10 ans, où son grand-père, psychiatre, a sauvé des juifs. Il deviendra Juste parmi les nations.

« Le temps d'une vigne » (2015).

Tous ces ouvrages sont édités par L'Harmattan.

mont... sans toutefois mentionner de titre nobiliaire.

L'authenticité, une valeur sûre

Cette insertion élitiste lui permet d'apporter «le poids étouffant de la religion» et d'aborder plus largement le milieu viticole bordelais, négociant affairiste compris. «Mon personnage d'Arthur Puget, dit le crocodile, pas seulement pour ses

grosses lunettes en écaille, est inspiré de quelqu'un qui a réellement existé, Pierre Bert. Il a sévi dans le milieu du vin au cours des années 70 et s'est fait prendre. Il en a fait un livre, genre tempête dans un verre de vin et quelques taches autour : «In vino veritas... l'affaire des vins de Bordeaux» (1975).»

Même s'il extrait sans hésitation l'ouvrage de sa bibliothèque, Pierre

Pommier le remet vite à sa place : «Le négociant n'est qu'un personnage secondaire du roman, centré sur des êtres plus constructifs.»

L'écrivain a surtout travaillé sur le thème de la transmission dans un monde en perpétuelle évolution, sinon révolution, de 1939 à aujourd'hui : guerre, changement des mentalités, des goûts, des méthodes de vinification, des systèmes de culture, rachat de propriétés par de riches étrangers... pour arriver à une nouvelle menace : l'irruption de la LGV susceptible de tailler à vif dans les plus belles parcelles.

Si la famille de Beaumont a surmonté les difficultés du passé d'une génération à l'autre, le roman s'achève donc sur un nouveau point d'interrogation : «Je n'ai pas voulu écrire une vie de rêve. Il y a des embûches, de l'âpreté, des difficultés. C'est l'authenticité qui permet le mieux de les affronter et les surmonter.» La philosophie de Pierre Pommier...